



# PORTUGAL

## TRÉSORS CACHÉS DE LISBONNE À PORTO

du 29 août au 7 septembre 2025



**Violaine Kaeser**

et ses compagnons de voyage

Jacqueline, Rachel, Gilberte, Chantal, Dagmar, Monique, Antonella, Anne, Brigitte, Marie-Thérèse, Pierre et leur guide historien de l'art Aloys

En ce vendredi 29 août, mon réveil sonne à 6 h 45.

Je pars au Portugal avec un groupe d'amis, Jacqueline, Rachel, Chantal, Gilberte, Pierre, Monique, Dagmar, quatre autres compagnes de voyage, et notre guide historien de l'art, Aloys, que je connais depuis de nombreuses années.

C'est sympa de retrouver toutes ces personnes avec qui j'ai fait plein de voyages du corps enseignant, il y a plus de trente ans.

C'est ma fidèle amie floricultrice Isabelle qui m'amène à l'aéroport.

La veille, j'ai pu faire six cartes d'embarquement et il s'agit de les transmettre aux amis.

À 10 heures, nous sommes tous réunis et on « attaque » la queue pour donner nos valises.

Après cela et le passage de la sécurité, nous sommes sept à aller boire quelque chose et croquer une bricole, avant de rejoindre notre « gate », assez éloigné.

Notre vol est prévu à 12 h 10, mais c'est vingt-cinq minutes plus tard que nous décollons. Notre vol se déroule bien, mais nous ne voyons pas grand-chose, jusqu'au moment où on survole la péninsule ibérique.

On annonce l'arrivée sur Lisbonne, mais l'avion remet les gaz et nous faisons tout un tour avant de redescendre pour l'atterrissage, car un hélicoptère se trouvait sur la piste. Impression bizarre et un peu inquiétante !



Arrivés dans la capitale portugaise, nous récupérons nos bagages, puis rencontrons notre guide Cristina, qui va nous accompagner tout au long du circuit.



Nous sommes sur les lieux de l'exposition 1998.

Nous prenons possession de notre minibus, et commençons tout de suite la visite de la ville par le parc des Nations, le « parque das Nações », où l'on voit la Tour Vasco de Gama, haute de 140 mètres, et le pont du même nom, plus long pont d'Europe avec ses 17 kilomètres. Magnifique !



Rappelons que Lisbonne est bâtie tel un amphithéâtre, sur sept collines, et cette capitale nous présente de multiples visages. Nous tournons ensuite dans la ville pendant un long moment. Nous voyons plein de choses intéressantes.



Nous découvrons de belles maisons, des parcs, des fontaines, la place du marquis de Pombal, avant de rejoindre le cœur de la cité, le Rossio, la « Praça Dom Pedro V », qui est la place principale de la ville, remplie de terrasses et de commerces et où l'on voit des façades intéressantes.

Nous observons le château Saint-Georges, « São Jorge » en portugais, sur la colline. C'est beau. Ce château, bâti par les Wisigoths au V<sup>e</sup> siècle, a été agrandi par les Maures 400 ans plus tard, puis encore modifié par le premier roi du Portugal : notons qu'il a servi jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle de résidence royale.



Les maisons des années 1900, que l'on découvre autour du Rossio, sont belles et la couleur est lumineuse grâce au soleil. Après notre arrivée à l'hôtel, Jacqueline et moi avons faim. Dans l'avion de « Swiss », on nous a servi une mini bouteille d'eau plate et un chocolat... On a acheté une bricole, mais les estomacs crient famine...

Quand je pense à ce que l'on mangeait dans les avions Swissair... c'est une époque bien révolue...

On pose nos affaires et on va manger deux « pasteis de nata », ces petites tartelettes de pâte feuilletée à la crème

Puis on rentre à l'hôtel et on a du temps pour se reposer, décompresser, et je commence mes écritures. Le repas du soir a lieu dans un hôtel tout près du nôtre, de la même chaîne. Au menu : salade « caprese », viande panée, légumes, frites et tout plein de fruits pour le dessert.



Sympa, mais pas très rapide comme service.

Aloys nous parle des grandes catastrophes de l'histoire, dont l'incendie du 1<sup>er</sup> novembre 1755.

Nous passons notre première nuit lisboète à l'hôtel « My Story Hotel Tejo ».

Le réveil sonne à 7 heures en ce samedi 30 août, et après avoir mangé un bon petit-déjeuner, nous partons pour la visite de la ville.



Nous commençons par la visite du cloître du monastère des Hiéronymites, le « Mosteiros dos Jeronimos », splendeur de l'art manuelin,



puis de l'église. Les constructions ont commencé en 1501, puis se sont poursuivies au fil des ans.



C'est très beau, mais la visite est longue, et on n'a pas le droit de s'asseoir, alors qu'il y a des bancs partout.

Après la visite, nous dégustons le fameux « pastel de Belem », gâteau typique de Lisbonne. Nous buvons un jus d'oranges frais.

Nous prenons le car jusqu'à la Tour de Belem, la « Torre de Belém », construite dès 1519 pour protéger Lisbonne des pirates anglais et hollandais. Nous admirons l'extérieur.

La Tour de Belem est une forteresse haute de 35 mètres.

Elle est en travaux. C'est dommage pour la vue, mais c'est bien pour la sauvegarde des sites. La Tour de Belem, je l'avais vue, il y a bien des années, du hublot de l'avion, lors d'un déplacement à Madère avec mon papa.

Un avion nous rappelle que la première traversée de l'Atlantique sud a été faite en 1822. Et nous découvrons au loin un Christ, rappelant le Christ du Corcovado à Rio.



Le quartier de Belem se trouve entre le Tage, le « Tejo », et la ville.

Le monastère et la tour sont classés à l'UNESCO depuis 1983.

Nous nous rendons ensuite un peu plus loin pour voir le Monument aux Grandes Découvertes, le « Padrão dos Descobrimentos ». Ce massif monument de pierre est dominé par la statue d'Henri le Navigateur. Il a été bâti dans les années

1960. Sur le sol, on voit une carte du monde gravée dans la pierre indiquant les dates des grandes découvertes et de l'expansion de l'empire portugais avec ses colonies.

N'oublions pas que c'est de là que partirent les caravelles des grands explorateurs de jadis.



Nous prenons le repas de midi dans un charmant restaurant, puis partons à pied en passant par le Rossio.

Nous empruntons la rue Augusta, principale artère commerçante du quartier de Baixa, et découvrons, sur le sol, des mosaïques aux motifs noirs et blancs.

Nous entrons dans une église plutôt délabrée, et regardons un ascenseur particulier.

Puis nous poursuivons vers le vieux quartier de l'Alfama, quartier mauresque aux rues étroites et aux escaliers tortueux. L'Alfama, c'est le plus vieux et le plus authentique quartier de Lisbonne.

Nous y croisons un de ces trams typiques.



Nous montons vers le belvédère de Santa Luzia, le « Miradouro de Santa Luzia », après avoir vu une église et la cathédrale Se. La cathédrale date du XII<sup>e</sup> siècle, mais elle a connu des dégâts lors de tremblements de terre et elle a été restaurée à plusieurs reprises.

Nous observons un bel exemple d'« azulejos ».

La vue est magnifique depuis le belvédère.



Avec Jacqueline, on s'arrête pour boire un jus d'ananas et de coco, et on renonce aux innombrables marches sur terrain inégal menant à la place du Commerce. On profite de la vue du belvédère et on se repose avec plaisir.



Après un moment de détente fort apprécié, on décide de prendre une sorte de tuk-tuk pour repartir vers l'hôtel.

Nous descendons les rues à toute allure jusqu'à la place Figueiras : frissons garantis !

Ensuite, on prend le temps d'aller faire quelques achats avant de rentrer nous doucher.

Nous avons envie d'aller manger dans un restaurant de spécialités ibériques, à la place du Rossio. Nous dégustons avec joie du « jamon iberico » et du « quesa », avec du pain. C'est super bon ! Nous sommes un petit groupe, Jacqueline, Monique, Dagmar, Marie-Thérèse, et moi. Nous passons une bonne soirée. Jacqueline connaissait ce restaurant, car elle y était venue à plusieurs reprises lors de ses séjours à Lisbonne.



Nous nous réveillons un peu après 7 heures en ce dimanche 31 août.

Après le petit-déjeuner, nous partons pour Queluz, palais offrant une certaine ressemblance avec Versailles. Il a été construit pour la reine Maria I<sup>ère</sup>. Le « Palacio nacional de Queluz », de couleur rose pastel, est donc un ancien palais royal.



Notons que la ressemblance avec Versailles est due au fait que la demeure a été bâtie au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle par un architecte portugais et un architecte français.



Nous découvrons de beaux « azulejos » dans le parc.

Après la visite du palais et des jardins qui sont jolis, nous faisons un saut à la boutique, avant d'aller prendre le repas de midi à l'entrée de Sintra.



Après le repas, nous partons à pied pour le palais de Sintra, le « Palacio Nacional ».

La ville est belle et se trouve au creux d'un vallon ombragé, situé au pied de la Sierra. De belles fleurs sont plantées dans les jardins alentour. Et on observe de belles demeures.

Ce palais était le lieu choisi par les rois portugais. Il est classé à l'UNESCO depuis 1995. C'est le plus vieux palais du Portugal : il a huit siècles d'histoire, depuis ses origines mauresques jusqu'à la fin de la monarchie en 1910. Nous déambulons dans le Palais Royal, qui possède des éléments gothiques et manuélins. On y voit de nombreux « azulejos », ces céramiques colorées. On admire les plafonds ouvragés.



Il est agréable de pouvoir s'asseoir un instant, en déambulant de salle en salle.



Après avoir encore admiré des plate-bandes fleuries, nous partons en direction de Cascais, qui garde un peu de son charme d'ancien village de pêcheurs.

Avant d'y arriver, nous admirons les vagues de l'océan et on jette un coup d'œil, du car, à la « Boca do Inferno », la bouche de l'Enfer, où la mer s'engouffre dans un trou dans une falaise. Je regarde aussi avec intérêt les plages de sable : un arrêt aurait été sympa, cela nous aurait changés des monuments.



À Cascais, nous sortons du bus pour nous rendre dans la ville à pied. Hélas, Rachel fait une mauvaise chute au pied de la statue de Jean-Paul II et elle saigne du genou.

Nous traversons des ruelles avec plein de musique.



C'est dimanche et c'est la fête. Nous trouvons une pharmacie ouverte et demandons à la pharmacienne de désinfecter le genou de Rachel, ce qu'elle refuse.

Du coup, au retour au car, Marie-Thérèse, ancienne infirmière, désinfecte la plaie du mieux qu'elle peut, avec les moyens du bord, c'est-à-dire avec mon désinfectant Merfen.



En rentrant sur Lisbonne, nous passons par Estoril, et apercevons, au passage, le plus grand casino d'Europe, le casino d'Estoril.

De retour à Lisbonne, nous nous préparons pour la soirée « fado ». Je voulais rester avec Rachel, qui souffre, après sa chute, mais Gilberte, qui a déjà vu des spectacles de « fado » reste avec Rachel pendant la soirée.

Le fado est une musique née à Lisbonne au début du XIX<sup>e</sup> siècle : elle s'inspire des danses des esclaves africains, des voix arabes et du folklore local. On peut dire que le fado exprime l'âme du Portugal. Pour info, « fado » veut dire « destin ».

Nous prenons le bus et traversons la localité pour nous rendre à Alfama. Nous allons au « Clube » : Jacqueline y est déjà allée avec son amie Margarita. Nous commençons à manger, puis nous avons une première partie de chant avec une femme, puis on mange à nouveau, avant d'avoir un homme à la voix puissante et profonde. Après le dessert, c'est une nouvelle femme à la voix exceptionnelle. Quelle belle soirée ! On rentre vers 23 h 30.

Après notre réveil à 7 heures, en ce lundi 1<sup>er</sup> septembre, nous prenons le petit-déjeuner avant de partir à 9 h 15 pour aller visiter le Palais lisboète du Marquis de la Fronteira, construit entre 1671 et 1672 et situé à Benfica. Il y a de jolies salles, dont le pavillon de chasse qui nous montre des scènes d'animaux. Ce palais abrite la plus grande collection d'« azulejos » de cette époque, et étant conservée à l'endroit de base. Nous voyons la salle de Bataille, la salle à manger, et arpentons le jardin, avant de prendre un jus à côté de la boutique de souvenirs.





Les descendants du Marquis habitent encore dans ce palais.



Le repas de midi a lieu dans une autre localité, entre Lisbonne et Tomar, dans un décor d'arènes pour les taureaux. Au menu, de la saucisse et des olives en entrée, du poulet avec frites et riz en plat, et une crème au chocolat, une crème aux noisettes et un flan comme dessert...

Pas terrible, et surtout pas équilibré du tout !

Puis, nous reprenons la route à destination de Tomar, ancien siège de l'Ordre des Templiers, et dont le grand maître a fait ériger le couvent du Christ en 1160. Cela est maintenant inscrit à l'UNESCO.



Il y a plusieurs cloîtres, très différents les uns des autres, et de belles représentations du Saint-Sépulcre. Le « Convento de San Cristo » mêle les styles roman, manuélien, gothique, Renaissance.



Nous sommes plongés dans le Moyen Âge, et c'est impressionnant.



À la fin de la visite, Aloys nous parle de beaucoup de choses et cela fait plaisir de l'entendre.

Nous reprenons la route vers Figueira da Fos. Nous admirons des forêts d'eucalyptus et de nombreuses rizières.

À l'arrivée à destination, nous sommes fatigués, et l'hôtel, situé face à la mer, nous offre des chambres très quelconques, donnant sur la cour...

Quel dommage !

Jacqueline et moi, nous redescendons peu après et nous retrouvons Monique et Dagmar pour manger un sandwich.

Puis je remonte à la chambre pour faire mes écritures.



Après un réveil à 6 h 30, en ce mardi 2 septembre, nous descendons prendre le petit-déjeuner avant de quitter l'hôtel à 8 h 30.

Nous prenons la route pour Coimbra, ville universitaire célèbre pour son université, bien sûr. Elle domine le Mondego. Coimbra a été la capitale du Portugal lorsque l'indépendance du pays a été proclamée en 1143, et elle a inspiré de nombreux poètes. On la nomme « la ville des Arts et des Lettres ».

L'université est une des plus anciennes d'Europe. Elle a été fondée en 1290. C'est dans la salle Dos Capelos que se déroulent les grandes cérémonies de l'institution.

Avant d'entrer, nous rencontrons une jeune universitaire en tenue typique qui nous vend des stylos aux couleurs des facultés.

L'université a été classée à l'UNESCO en 2013.



Le « must » de cet endroit est la bibliothèque Joanina, la « Biblioteca Joanina », de style baroque, bâtie vers 1720, possédant 30'000 livres et 5'000 manuscrits. C'est magnifique.



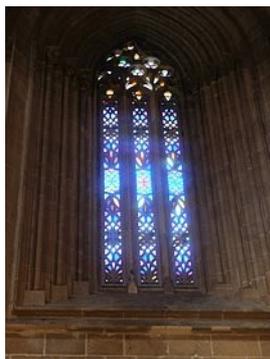
Je pense bien évidemment à la bibliothèque de Saint-Gall, datant de la même époque, que j'avais visitée il y a quelques années avec mon amie Antoinette et j'avais beaucoup aimé.

Nous passons dans diverses salles, avant de retrouver le car. Il fait une petite bruine et l'air est lourd et humide.

Nous partons ensuite vers Batalha pour manger. C'est un très bon repas de midi, où j'apprécie tout particulièrement la purée.

Nous nous rendons ensuite au monastère de Batalha : c'est très beau, mais la visite est, à nouveau, beaucoup trop longue.

Le « Mosteiro da Batalha » ou monastère de la Bataille, est de style gothique et il a été construit pour célébrer un succès militaire, la victoire de João I sur les Castillans, en 1385. Il est inscrit au patrimoine de l'UNESCO depuis 1993.





Ensuite, il nous faut trente minutes pour atteindre Alcobaca où nous visitons l'abbaye cistercienne.

Là, je n'en peux plus.  
Nous visitons l'église.



Puis nous sommes deux à « faire les rebelles » pour aller boire un verre. C'est très sympa, ce petit moment convivial. Et si je n'ai pas vu ce couvent, ce n'est vraiment pas grave. Le « Mosteiro de Santa Maria de Alcobaca » est inscrit à l'UNESCO depuis 1989.

Il a été édifié pour célébrer une victoire sur les Maures.

L'église principale de style gothique a une nef longue de 110 mètres et elle a été achevée vers 1220.

Au fil des siècles, la pureté cistercienne a été altérée par des ajouts manuélines, baroques ou encore rococo.

Près de l'église, on trouve un cloître à deux étages et une salle capitulaire.

Il y a une heure trente de route pour rentrer à l'hôtel où l'on n'arrive qu'à 20 heures : ce sont de trop longues journées.

Avec Rachel, on commande un sandwich qu'on va manger en chambre. Je n'ai pas du tout envie de sortir.

Après un réveil à 7 h 10, en ce mercredi 3 septembre, nous descendons prendre le petit-déjeuner, puis partons à 9 h 15 avec les valises.

Mais nous retournons rapidement à l'hôtel, Aloys ayant oublié quelque chose.

Nous partons en direction d'Aveiro, petite localité surnommée « la Venise portugaise ».

Avant de pénétrer dans la ville, nous visitons la gare et ses magnifiques « azulejos ».



Juste avant d'arriver, on voit de nombreux marais salants. Le sel d'Aveiro est réputé.



À Aveiro, on voit de nombreux bateaux pleins de couleurs, qui se déplacent sur les canaux, emportant leurs lots de touristes.

Auparavant, ces canaux avaient une autre utilité : les « moliceiros » ou bateaux typiques de la ville, transportaient le sel et des algues comestibles.



Dans cette localité, on peut admirer de multiples maisons « art nouveau » et Aloys donne pas mal d'explications.



Rachel et moi prenons un moment pour aller faire quelques achats. C'est beau, car il y a des couleurs partout, entre les maisons, les bateaux, le ciel. C'est vraiment une jolie petite ville.

La pâtisserie typique de la région est une pâtisserie à base d'œufs, les « ovos moles ». Je n'ai pas testé, mais certaines compagnes de voyage ont goûté : ça avait l'air bon.



Nous allons prendre ensuite le repas dans un restaurant typique. Comme d'habitude, il y a trop à manger. Par contre, j'apprécie le jus d'oranges fraîchement pressé que l'on m'a commandé. Le restaurant se trouve dans une ancienne fabrique de céramiques de la famille Perreira.

Après ce havre de paix d'Aveiro, nous continuons notre périple en direction de Porto.

Nous nous arrêtons de l'autre côté de la ville, en face de Porto donc, à Vila Nova de Gaia, où se trouvent les « chais », ces entrepôts où le vin de Porto est stocké, vieilli et élaboré avant d'être commercialisé.





Nous traversons le pont et profitons d'admirer la vieille ville de Porto.

Nous revenons alors sur nos pas et descendons vers le bord de l'eau pour accéder à la cave. C'est une pente très raide où il vaut mieux ne pas glisser. Mon genou droit n'aime pas du tout... Et je trouve qu'il aurait fallu descendre cette pente malaisée beaucoup plus lentement et non « à marche forcée ».

Nous entrons dans la cave d'une de ces compagnies, et un monsieur nous accueille en parlant en français. Il nous présente la cave, nous parle du vin de Porto, et nous voyons des machines d'un autre temps. Cette présentation dure une demi-heure.

Puis, c'est le passage à la dégustation : un vin blanc, un vin rouge. Je n'apprécie pas le vin blanc. Et pour le rouge, ça va.



Après cela, nous retraversons le pont, en bas cette fois, avant de retrouver le car qui nous emmène à l'hôtel « Casual Raizes Porto ».

Un repas est prévu dans un restaurant typique, mais je préfère rester au calme, soigner mon genou, et faire mes écritures.



Le réveil sonne à 6 h 30 en ce jeudi 4 septembre. Il y a de la brume.

Après le petit-déjeuner, nous partons pour la célèbre librairie Lello & Irmao, la « Livraria Lello e Irmão », où nous avons le billet d'entrée pour 9 heures. On considère cette librairie comme la troisième plus belle du monde. Nous passons par la rue des Carmelitas. C'est vrai que c'est très beau. On voit un monumental escalier rouge. C'est une curiosité néogothique datant de 1906.



C'est cette bibliothèque qui a inspiré Joanne Rowling pour la bibliothèque de Poudlard, dans « Harry Potter ». Mais hélas, il y a déjà beaucoup de monde. La file extérieure est impressionnante.

Nous pouvons choisir un livre parmi une série, et je prends un exemplaire du « Petit-Prince » dans une édition que je ne connaissais pas.



Après cette visite, nous passons à la gare de São Bento et admirons de beaux « azulejos ». Nous prenons le temps de boire un café, avant de passer à la suite.

Nous nous rendons à l'église de Santa Clara et découvrons des ors et un intérieur beaucoup trop chargé à mon goût.

Je ne monte pas tout en haut et préfère regarder deux vidéos très intéressantes montrant la restauration de l'église.



Puis cap sur la cathédrale Se que nous ne voyons que de l'extérieur. Elle date du XII<sup>e</sup> siècle et est construite en granit, ce qui lui donne un air de forteresse.



Un joli point de vue sur la ville attire notre regard.

Il s'agit ensuite de redescendre une pente moins raide que la veille, mais quand même, jusqu'à la Bourse.

Nous visitons quelques salles de ce Palais de la Bourse, le « Palácio da Bolsa ».





J'apprécie le salon arabe, datant du XIX<sup>e</sup> siècle, qui me rappelle certaines merveilles observées en février au musée ottoman du Caire. Les décorations font aussi penser à l'Alhambra de Grenade, en Espagne.



Nous prenons le repas de midi dans un restaurant typique, avant d'aller visiter l'église médiévale de Saint-François, église d'origine gothique : c'est le triomphe du baroque. C'est l'« Igreja de São Francisco ». L'intérieur est presque entièrement décoré de bois doré sculpté.



Nous rejoignons ensuite le car pour nous rendre au musée d'art contemporain Serralves, le « Museu de Arte contemporânea », situé dans un quartier résidentiel. Nous commençons à déambuler dans le jardin, en regardant certaines œuvres d'art.

En voyant une œuvre sous forme de truelle, je pense bien sûr à mon papa.

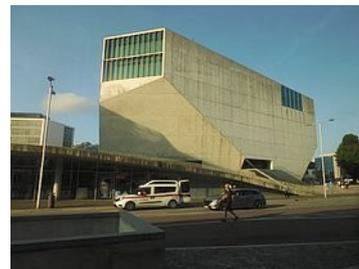
Mais je suis fatiguée. Le nombre de pas et les dénivelés de ces derniers jours se font sentir. Je ne me sens pas très bien. Avec Rachel, nous décidons d'aller boire un jus et Aloys nous accompagne.



On passe un sympathique moment convivial.

Du coup, Rachel et moi n'allons pas découvrir la collection permanente ni la suite du parc de 18 hectares. Mais on profite de discuter en « refaisant le monde ». Comme ça fait du bien de se poser un peu !

Au retour vers la ville de Porto, nous passons devant le bâtiment moderne de la maison de la musique.



Je ne vais pas manger.

J'apprends le terrible drame qui a endeuillé Lisbonne avec l'accident d'un des funiculaires de la ville. C'est horrible. J'ai de nombreux messages d'amis qui prennent de mes nouvelles et je trouve cela émouvant : je leur réponds pour les soulager.

Et n'oublions pas que j'ai mes écritures à faire.

Le réveil sonne à 6 h 30 en ce vendredi 5 septembre, et le départ est à 8 h 30.

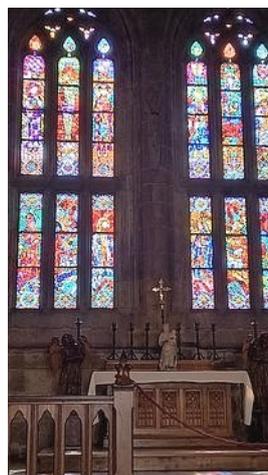
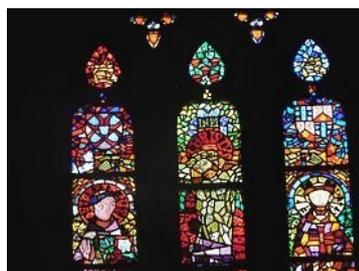


Nous commençons par Guimarães, ville historique charmante. C'est le berceau du Portugal.

Nous visitons le Palais des Ducs de Bragança, le « Paço dos Duques de Bragança », après avoir admiré la forteresse.



Ce palais est un édifice fortifié hérissé de cheminées en brique, situé dans un parc. Il date du XV<sup>e</sup> siècle.



Nous flânon dans les rues de la ville, avant de nous poser quelques minutes autour d'un jus et de filer voir si on trouve quelque chose à acheter. Nous avons peu de temps à disposition, donc il faut faire vite.





Nous reprenons le car à destination des environs de la ville de Braga, au lieu de pèlerinage de « Bom Jesus do Monte », célèbre pour son escalier monumental. C'est un très beau monument de l'architecture portugaise.

Nous visitons l'église, après être montés en funiculaire de Bom Jesus. Évidemment qu'après le drame du funiculaire de Lisbonne mercredi, nous sommes un peu « sur la défensive ».

Mais la montée dans ce vénérable moyen de transport se passe bien : c'est un engin à système hydraulique du Suisse Rigenbach. C'est le plus ancien funiculaire de la péninsule ibérique et il date de 1882. C'est aussi le plus ancien au monde encore en service, fonctionnant avec un contrepoids d'eau.



Lors de la visite de l'église, nous découvrons qu'il y a un mariage, célébré en allemand : qu'ils vivent et soient heureux ! On voit aussi une grotte.



Nous nous retrouvons ensuite, à l'ombre, car le soleil tape. Rachel et moi descendons en car, alors que le reste du groupe descend les 586 marches de l'escalier monumental. Très peu pour moi ! Mais bravo à eux !



Il nous reste à rejoindre Barcelos, surnommée la capitale portugaise de l'artisanat. Nous apprenons à connaître la légende du « coq de Barcelos », symbole du Portugal. Cette figure incarne la justice et la liberté. Le coq de Barcelos est fait d'argile aux couleurs vives.



Il y a de belles fleurs dans les jardins, et cela me fait plaisir.



En voyant tous ces coqs, je pense au coq d'Aoste, que l'on voit partout lors de la foire de la Saint-Ours les 30 et 31 janvier de chaque année. C'est mon amie Patricia qui m'avait parlé du coq d'Aoste et j'en avais acheté un.

Nous faisons un tour de ville à pied, en passant autour d'une église et en admirant la vue. Nous avons quelques minutes de libre, avant de reprendre la route pour Porto. Avec Rachel, on profite de manger une délicieuse glace artisanale.

Nous arrivons à Porto à 19 heures passées. Je ne vais à nouveau pas manger... je ne peux pas tout faire...

Le réveil sonne à 6 h 30 en ce samedi 6 septembre.

À 8 h 30, nous partons pour Amarante. Nous descendons du car et traversons le marché du samedi, avant de rejoindre le centre de la ville.

Nous visitons une église, puis déambulons dans la ville.



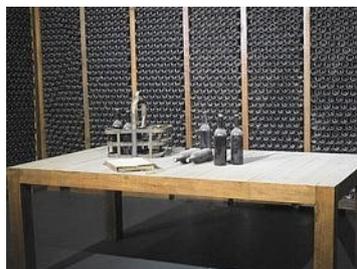
Nous traversons le pont enjambant la rivière Tâmega, et admirons une charmante rue de l'autre côté. Puis il est déjà temps de repartir vers le car. Nous retraversons le marché, faisons quelques achats, puis nous dégustons une pâtisserie locale.

J'opte pour un délice aux amandes.

Nous repartons en bus et traversons de charmantes régions viticoles et vinicoles de la vallée du Douro. C'est très vallonné et le paysage est magnifique.



À Régua, le minibus s'engage alors dans une voie étroite et escarpée jusqu'à une « Quinta », un de ces grands domaines, où nous sommes attendus. Nous découvrons les différentes étapes pour faire le vin, grâce à un guide du lieu. Très intéressant !



Puis nous passons à la dégustation d'un vin de Porto.

Ensuite, nous sortons sur une ravissante terrasse pour le repas de midi.

C'est très bon, mais beaucoup trop copieux. Chaque plat est accompagné d'un vin du domaine : un rosé, un blanc, un rouge, et du Porto pour clore ce beau repas. Je ne touche pas aux vins, mais je reçois une carafe de jus d'oranges pressées : merci Aloys !

Nous profitons de remercier notre guide Cristina qui va nous quitter en fin de journée, notre chauffeur, et bien sûr Aloys.



Puis il est temps de reprendre le car et de redescendre ce chemin tortueux pour rejoindre Pinhão où, à 16 heures, nous prenons un bateau pour faire une mini croisière sur le fleuve Douro.

Pour rappel, le Douro prend sa source en Espagne, et 850 kilomètres après, il se jette dans la mer à Porto.

Pour cette petite croisière, nous allons une demi-heure dans un sens, avant de revenir. Nous croisons diverses embarcations et admirons, sur les versants, les différents domaines viticoles. C'est magnifique, mais quelle chaleur !



Il y a bien des années, lorsque j'avais fait un voyage du corps enseignant entre Espagne du Nord et Portugal, nous avons fait une petite croisière sur le Douro. Je m'en rappelle bien : c'était très beau.

Chantal et Pierre, ainsi que mes amis de Provence, Isabel et Jean-René, ont fait plusieurs jours de croisière sur ce fleuve ibérique et ils ont eu beaucoup de plaisir.

Nous reprenons le car et deux heures de route nous attendent jusqu'à Porto.

Nous admirons un pâle coucher de soleil.

Nous rentrons le lendemain sur la Suisse, et il y a une grève de prévue dans le trafic aérien. Affaire à suivre, donc !

Ce fut une longue journée !



Le réveil sonne assez tôt en ce dimanche 7 septembre, jour de retour en Suisse. Pour moi, il s'agit de mettre mes bas de contention, et je crains le pire, mais, pour une fois, ça se passe bien.

Nous n'avons notre vol qu'après 14 heures, mais comme il y a des craintes de grève, il va falloir partir au plus tard à 11 heures de l'hôtel.

Nous prenons notre petit-déjeuner, avant de finir la valise.

Puis, vers 10 h 45, nous descendons. On se retrouve tous à la réception et on charge les bagages dans le bus.

À l'aéroport, nous faisons la queue pour avoir nos « boarding passes », car nous ne les avons pas faits avant. Cela se passe correctement et ensuite, il y a la sécurité.

Nous nous retrouvons ensuite au « tax free » et achetons quelques souvenirs, bouteilles de Porto, pâtisseries portugaises ou autres, avant de manger une pizza ou un sandwich dans un des petits restaurants, vu que dans l'avion Swiss, nous n'aurons rien.

Notre vol sur Genève est appelé tout à coup, et nous entrons dans l'avion. Le vol dure environ deux heures et en fin d'après-midi, nous arrivons à destination.

Cette fois, ce n'est pas un choc thermique...

Il nous faut un petit moment avant de recevoir nos bagages, et je retrouve mon amie floricultrice Isabelle, qui m'accompagne à la maison, en me disant de poser mes affaires et de monter ensuite chez elle et Thierry pour un petit repas. Super sympa !



J'enlève les bas de contention, passe aux toilettes, regarde si tout est OK chez moi et je vais ensuite chez Isabelle et Thierry. Ils me préparent un super barbecue avec des saucisses et un gros morceau de bœuf. Trop chouette ! On passe un super moment de retrouvailles et ça fait du bien de se décontracter, après ce voyage intense.

J'ai bien aimé découvrir ces jolies villes portugaises, ces régions charmantes sous le soleil, mais ce voyage trépidant m'a épuisée et c'est bien dommage. Nous n'avons pas eu assez de moments de détente autour d'un verre ou pour aller « fouiner » dans des boutiques. C'est aussi ça, les vacances. C'était trop intensif, et cela je le regrette.

Mais retrouver des amis de longue date, avec qui j'avais fait des voyages il y a plus de trente ans, retrouver Aloys et ses commentaires toujours intéressants d'historien de l'art, tout ça, c'était super, mais le rythme de ce voyage, c'était trop...

Texte : Violaine Kaeser

Photos : pour la plupart Violaine Kaeser,  
et aussi des photos de Jacqueline ou Monique



## LA CARTE DU PORTUGAL

